Il y eut un moment de silence entre les deux hommes.

Le chef de la sûreté paraissait considérer Gérard avec une certaine curiosité qui n'était pas exempte d'arrière-pensée. Cependant, il se taisait. Ce fut Gérard lui-même qui, en l'interrogeant, lui donna l'occasion de dévoiler cette arrière-pensée. Le jeune homme demanda :

— Et vous n'avez aucun soupçon, monsieur, sur l'auteur de ces lettres anonymes ?

Le chef fut quelque temps sans répondre. Puis, tout à coup, comme en prenant son parti.

— A vrai dire, monsieur, j'ai en effet, quelques soupçons.

— Et pourriez-vous m'en faire part ?

— Oh ! là-dessus, monsieur, vous êtes aussi renseigné que moi.

— Comment cela, s'il vous plaît ?

— C'est bien simple. N'étiez-vous pas, il y a quelque temps, avec votre yacht, à Nouméa. Ne vous a-t-on pas vu à Bourail ?

— C'est vrai.

— Le courrier, arrivé ces derniers jours, nous a donné certains détails sur votre présence là-bas. On affirme même que vous ou votre compagnon de voyage, du nom de Mascarot, vous avez essayé de vous rapprocher de Jordanet. Un surveillant, appelé Jacquemin, a fourni quelques renseignements. Mascarot accompagnait Jacquemin lors de l'évasion de Jordanet dans le chenal. Puis, Mascarot et vous, après la disparition de Jordanet, avez disparu vous-mêmes. Jacquemin, interrogé par ses chefs, a fini par avouer que l'évasion, telle qu'elle avait été préparée par lui et par Mascarot, n'était qu'un piège tendu à la crédulité du forçat. Votre compagnon en voulait à la vie du meurtrier de votre père. Et comme il n'agissait évidemment que par vos ordres, il est clair que vous étiez au courant de ses faits et gestes. Il est clair, aussi que vous poursuiviez Jordanet d'une haine toute particulière, puisque vous ne vous contentez pas de la vengeance que la loi a mise entre vos mains et du châtement par lequel le meurtrier de votre père a payé son crime. . . .

Fermant les yeux, Gérard écoutait, comme plongé dans un abîme de ténèbres. L'intention occulte de Mascarot se dessinait de plus en plus, mais sans que cela fit de la clarté dans les ténèbres. Pourquoi cette intervention, en ce sens ? Le chef ajoutait, sans cesser d'observer le jeune homme :

— Voilà pour quel motif, monsieur, je vous disais tout à l'heure que vous deviez connaître aussi bien que moi l'auteur de ces lettres, ce ne peut être que vous ou Mascarot.

Gérard, machinalement, répondait :

— Evidemment, ce ne peut être que moi !

Le chef de la sûreté se leva, indiquant à Gérard que le moment était venu de prendre congé. Gérard ne s'en aperçut pas, il murmura :

— Et pourtant, monsieur, si vous vous trompiez !

Le chef eut un mouvement d'épaules indifférent. Cela voulait clairement dire :

— Qu'à cela ne tienne. Admettons que je me trompe. Cela n'a aucune importance pour moi et en somme ne me regarde pas !

Un instant, Gérard eut envie de tout dire au chef de la sûreté. Mais il n'osa. Trop de pensées contradictoires se heurtaient dans sa tête. Il avait besoin de calme, de solitude, pour y réfléchir et savoir enfin ce qu'il devait faire.

LXXXV

Au Château de l'Expilly

On n'a pas oublié la soirée fatale durant laquelle Marguerite perdit la raison en assistant à la sombre tragédie " d'Hamlet " au Théâtre-Français.

Ramenée à son hôtel du boulevard Malesherbes, elle y reçut les soins des médecins aliénistes les plus expérimentés. La science demeura impuissante contre les ravages causés par le malheur à cette organisation nerveuse et impressionnable. On lui rendit un calme apparent, mais l'esprit restait atone.

Par un sentiment instinctif du danger suspendu sur sa tête, la malheureuse ne laissait plus une parole s'échapper de ses lèvres. Parfois elle se plaignait à la façon des enfants. Elle poussait des gémissements, elle pleurait. Il lui arrivait aussi de rire aux éclats sans aucun motif. Elle n'éprouvait d'amélioration que lorsque son mari se trouvait auprès d'elle. Mais M. de Vandières, retenu au régiment par son service, avait dû la confier à la garde d'une vieille parente très dévouée, et il ne venait que bien rarement à Paris :

Au bout de quelque temps les médecins déclarèrent que le séjour de la campagne était indispensable à la pauvre folle. Ils comptaient sur le bon air, le changement de lieu et surtout sur l'isolement pour obtenir une amélioration.

Maxime conduisit sa femme à son château de l'Expilly, à Rolleboise. Il prit ses dispositions pour venir le plus souvent possible auprès de sa chère malade. Il veillait lui-même sur Marguerite, tâchant de surprendre dans ses yeux, dans ses rares paroles, le moindre indice qui prouverait peut-être une sorte de retour à l'intelligence ; mais, hélas ! les yeux restaient mornes et les rares paroles n'exprimaient rien, que parfois des épouvantes irraisonnées d'enfant. Il l'accompagnait partout, dans ses promenades. Il l'a guidait. Il l'empêchait de se fatiguer. Et toujours il lui souriait, quelle que fût la torture de son cœur.

De longs mois se passèrent. Et aucun changement ne se produisit dans cet état ; aucun changement, aucune espérance.

Gérard avait télégraphié à son beau-père son retour en France. Bénéficiant d'un congé de faveur, il était accouru à l'Expilly, aussitôt après les événements que nous venons de raconter et qui l'avaient si profondément troublé.

Il n'avait pas revu Mascarot, après sa visite au chef de la sûreté. L'employé semblait avoir complètement disparu. Il avait repris ses habitudes de vie mystérieuse et Gérard était passé en vain boulevard de Courcelles, en vain lui avait écrit pour lui donner un rendez-vous. La lettre, jusqu'à présent, était restée sans réponse. Tous jours revenaient à son esprit ces paroles de Mascarot :

" Il faut chercher entre ceux qui ont approché de votre père à cette minute suprême. Les recherches vont se restreindre singulièrement, car vous avez à choisir entre Jordanet, votre mère et moi ! "

Des ténèbres confuses où s'agitait sa pensée, parfois une accusation terrible, sacrilège, qu'il repoussait, qui lui faisait horreur et revenait à lui comme un cauchemar, se levait malgré tout :

Sa mère ! son beau-père ! Est-ce que l'un des deux serait coupable ? Tant de choses restaient inexplicables pour lui dans leurs rapports anciens !

Alors, surgissait aussi la blême et maigre figure de Mascarot. . . de Mascarot qui semblait avoir voué à Jordanet une haine mortelle ! Est-ce que Mascarot aurait été l'instrument du meurtre ? Ce meurtre, rêvé — infamie ! — par Maxime, ou par Marguerite, mais non accompli par eux, est-ce que Mascarot en serait l'auteur ?

" Il faut chercher entre Jordanet, votre mère et moi ! "

Gérard cherchait. Déjà il avait mis Jordanet hors de cause. Cet homme était victime. Tôt ou tard Gérard le prouverait. Alors il ne resterait plus que Marguerite et que Mascarot !

Marguerite était folle ! Et sa folie, pour Gérard, soupçonneux et prévenu, avait été presque l'aveu d'un remords sous lequel elle succombait. Mascarot s'était trahi également, par haine de Jordanet.

Quand toutes ses pensées se heurtaient dans sa tête, Gérard redoutait de devenir fou à son tour. Souvent, il pleurait. Cela le calmait, lui faisait du bien. Mais, hélas ! bientôt recommençaient les crises. Lui aussi, quand par hasard Maxime le laissait seul avec sa mère, lui aussi interrogeait longuement les yeux de la pauvre femme. Il s'agenouillait à ses pieds.

Il lui prenait les mains, les embrassait. Il les mouillait de ses larmes brûlantes.

— Mère ! mère ; pardon, pardon. C'est infâme, c'est odieux, c'est un crime envers toi ! Mère, ce n'est pas ma faute ! Je souffre ! Mère, reviens à la raison, reviens à la vie ! Et dis-moi la vérité ! Oh ! mère, ce doute me tuera !

Elle répétait doucement, avec un sourire, en caressant son fils :

— Gérard ! Gérard ! La vérité ! La vérité !

Il la pressait de tendresses.

— Mère ! mère ! un mot de toi peut-être éclaircirait ce terrible mystère.

— Mystère ! Terrible mystère ! disait-elle en souriant.

Et quand il voyait ses efforts inutiles, il éclatait en sanglots. Alors, elle le regardait avec curiosité. Et parfois elle lui essuyait ses larmes.

Avec Maxime, Gérard gardait toujours la même attitude, contrainte, presque glacée. Et cependant, il avait sous les yeux, tous les jours, des preuves de l'ardente affection de l'officier pour Marguerite.

Cette situation douloureuse durait depuis l'arrivée de Gérard à l'Expilly, et c'était assurément Gérard qui en souffrait le plus. Parfois, il enviait sa mère, qui ne pensait plus, qui ne réfléchissait plus.

Heureusement son congé expirait. Quelques jours de plus dans ce château sinistre, et il y laissait sa raison. La perspective de reprendre la vie courante lui apporta un premier soulagement.

Avant de partir, il embrassa sa mère, qui lui rendit son baiser sans aucune émotion apparente. L'infortunée ne pensait plus, n'avait plus ni regrets ni espoir.

— M. de Vandières reconduisit son beau-fils jusqu'à la grille du château. Ils se serrèrent la main ; mais l'étreinte de Gérard était molle, le regard sec. M. de Vandières s'en aperçut et dit au jeune homme :

— Vous semblez avoir une arrière-pensée contre moi. Est-ce que